

l'université de Stockholm a découvert que si une grande partie de la forêt était en train de disparaître, elle était par endroits intacte voire en train de se développer. « Nous étions surpris de constater que les secteurs les plus touchés par la déforestation avaient les densités de population les plus basses et se trouvaient loin des marchés », écrit-il dans *New Scientist*. Les secteurs les plus solides étaient protégés par les villages locaux : « Si un étranger veut utiliser la forêt, le seul moyen d'en obtenir la permission est d'épouser un membre du clan. »

En raison des préoccupations climatiques, les forêts sont aujourd'hui considérées comme essentielles pour leur capacité à fixer et retenir le carbone. Le GIEC affirme que convertir huit cents millions d'hectares de terres agricoles en agroforesterie (qui combine arbres, arbrisseaux, bétail et culture en rangs) éliminerait de l'atmosphère cinquante gigatonnes de dioxyde de carbone. Le Centre international pour la recherche en agroforesterie ajoute que « permettre aux agriculteurs de vendre ce crédit de carbone sur le marché mondial des émissions rapporterait chaque année jusqu'à dix milliards de dollars aux populations pauvres des zones rurales ».

Les forêts transforment le climat, et le climat transforme les forêts. Dans *America's Ancient Forests* (2000), Thomas Bonnicksen nous offre une belle mise en perspective :

Les forêts modernes n'existent qu'aujourd'hui. Elles ne ressemblent ni aux forêts des périodes glaciaires ni à